Étude d'un fragment de crosse gothique provenant d'une sépulture du monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, XIII^e-XV^e siècle)

Georgie Baudry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/16458>
DOI : 10.4000/cem.16458
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Georgie Baudry, « Étude d'un fragment de crosse gothique provenant d'une sépulture du monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, XIII^e-XV^e siècle) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 23.1 | 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/16458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.16458>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Étude d'un fragment de crosse gothique provenant d'une sépulture du monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, XIII^e-XV^e siècle)

Georgie Baudry

- 1 Les campagnes de fouilles menées sur le monastère Saint-Pierre d'Osor¹ ont permis de découvrir un corpus mobilier formé de 1417 éléments provenant des niveaux antiques à modernes². Au sein de cet ensemble, il a été possible d'identifier un élément d'appendice ornemental externe d'une crosse en os, d'un type appelé gothique italien, et produit dans la péninsule à la fin de l'époque médiévale.

Un fragment de crosse en dépôt funéraire dans un monastère du Kvarner

- 2 Osor est situé sur l'île de Cres, à l'interface avec l'île de Lošinj dans l'archipel du Kvarner, au nord-est de la mer Adriatique (fig. 1).

Fig. 1 – Carte localisant Osor et les sites mentionnés

CAO G. Baudry

- 3 Cet archipel, région de transition entre les péninsules italienne et balkanique, est partagé entre les influences de ces deux régions. Byzantin dès le ^{vi}^e siècle, il est probablement disputé assez rapidement par le pouvoir croate³. Le développement de l'influence vénitienne dans cette région au ^{xi}^e siècle fait alterner dominations de Venise et de la Croatie-Hongrie sur ce territoire jusqu'au ^{xv}^e siècle. Saint-Pierre aurait été fondé en 1018 par Gaudentius à Osor, siège d'un évêché depuis le ^v^e siècle (fig. 2)⁴. Les données archéologiques confirment une importante phase de construction au ^{xi}^e siècle succédant à une église du ^{ix}^e siècle⁵. Le monastère est un relais des influences politiques, religieuses et artistiques de la côte Adriatique italienne.
- 4 Le fragment provient d'une sépulture située dans la nef de l'église au-devant de l'abside centrale (fig. 2).

Fig. 2 – Plan de l'église abbatiale romane et de sa réduction au xv^e siècle localisant la sépulture 1.158

DAO d'après S. Bully et M. Čaušević-Bully, adapté par G. Baudry

- 5 La sépulture, en cercueil, est datée stratigraphiquement des XIII^e-XV^e siècles (fig. 3).

Fig. 3 – Dessin et photographie de la sépulture 1.158

Cl. S. Bully ; DAO G. Baudry

- 6 L'analyse anthropobiologique établit que l'individu est un homme âgé de quarante à quarante-cinq ans⁶. Trois éléments mobiliers sont conservés dans la sépulture : une fiole en verre, datée typologiquement des XIII^e-XV^e siècles⁷ ; un élément très détérioré en métal blanc, pouvant être un calice⁸ ; le fragment de crosse situé au-dessus de l'humérus droit de l'individu (fig. 4).

Fig. 4a – Fiole en verre retrouvée dans la sépulture

Cl. et DAO I. Pactat

Fig. 4b – Photographie de l'élément en métal blanc mal conservé et restitution schématique d'après le relevé des fragments avant prélèvement

Cl. et DAO G. Baudry

- 7 Le fragment étudié mesure 52,8 x 33,3 x 6,0 mm et présente une forme rectangulaire dentelée avec un appendice et percée de quatre trous circulaires (fig. 5).

Fig. 5 – Photographies et dessins du fragment étudié, les traces conservées de polychromie sont plus sombres et les restitutions plus claires

Cl. et DAO G. Baudry

- 8 Il s'agit d'une pièce travaillée à partir d'une diaphyse d'os long de grand mammifère⁹. Plusieurs cassures se distinguent, mais ses deux faces semblent travaillées. Des traces de dorure et de pigments rouges et noirs sont visibles sur les deux surfaces du fragment. Les observations macroscopiques réalisées sur l'élément d'Osor laissent à penser que les éléments dorés sont posés après les pigments.
- 9 Ce fragment, retrouvé à proximité immédiate de l'individu, ne forme qu'une partie de la crosse d'origine. Plusieurs hypothèses peuvent être émises sur la présence de ce fragment dans la sépulture. Il peut, tout d'abord, être accidentellement présent : il appartiendrait alors au remblai comblant ou contenant la fosse funéraire. À l'inverse, le fragment a pu être déposé intentionnellement dans la sépulture. Sa fragmentation peut être due à un bris volontaire ou non. Le dépôt de ce fragment peut posséder une valeur symbolique allant d'une action opportuniste à la suite du bris de la crosse à une pratique spécifique bien établie. Enfin, le fragment a pu être déposé seul ou s'être détaché d'une crosse entière récupérée. Dans le cas d'un dépôt volontaire, il semble difficile d'imaginer le bris volontaire d'une crosse d'une certaine valeur. De plus, il est également possible que seul l'appendice ornemental fragmentaire retrouvé ait été brisé, car ces crosses sont formées de plusieurs éléments assemblés. Ce fragment, s'il est déposé volontairement, a pu être l'objet d'une action opportuniste. Une crosse est, en effet, un objet précieux, un insigne. Plutôt que de jeter cet élément, le déposer dans la sépulture aurait été préférable. Il semble difficile d'imaginer que les déposants n'aient pas eu conscience du statut de cet objet. Ainsi, ce fragment aurait pu être déposé comme un représentant de la crosse entière, selon la formule de la *pars pro toto*, procédé que nous n'avons pas pu identifier sur d'autres exemples.
- 10 L'étude taphonomique de la sépulture apporte d'autres éléments de réflexion¹⁰. L'individu est enterré dans un large contenant en bois (coffre ou cercueil). Cependant, les os restent maintenus dans la partie gauche de cet élément, probablement par un

vêtement et des chausses souples. La position du membre supérieur gauche est difficile à définir et celle du membre inférieur droit, en connexion, est inhabituelle pour la période. Les os de la main sont assez fortement déplacés, mais des connexions restent visibles. Ces connexions anatomiques conservées semblent indiquer que la crosse a pu être déposée entière et retirée de la sépulture, mais pas plus de quelques jours après la mise en terre. Outre un dépôt accidentel, deux hypothèses peuvent donc être retenues : le dépôt volontaire d'un fragment brisé involontairement ou un fragment brisé lors du prélèvement d'une crosse, proposition paraissant la plus vraisemblable.

- 11 Les crosses identifient les sépultures d'abbés ou d'évêques. De nombreuses crosses proviennent de découvertes anciennes mal contextualisées et celles en matériaux périssables sont souvent perdues. La découverte de crosses en contexte funéraire n'a jamais fait l'objet de synthèse générale, ni de beaucoup de travaux¹¹. La fréquence des mentions varie selon les régions, sans qu'il soit encore possible de différencier dans cette répartition les faits archéologiques des biais historiographiques. Aucune mention de découvertes de ce type n'a pu être retrouvée pour la Dalmatie, l'un des exemples les plus proches étant la crosse découverte dans la tombe de l'évêque Bueno Balbi, inhumé vers 1215 à Venise¹². Il est difficile de préciser véritablement le statut de l'individu étudié, car Osor est à la fois siège d'un évêché et d'une abbaye. En outre, un même personnage pourrait avoir occupé les deux charges : abbé de Saint-Pierre et évêque d'Osor¹³. Sur la quarantaine de crosses de ce type que nous avons pu recenser, celles dont la provenance est connue viennent à parts égales de trésors abbatiaux et épiscopaux. Cette forme de crosse ne discrimine donc pas l'une des deux charges. Ce statut ecclésiastique est également confirmé par la position de la sépulture, au-devant de l'abside centrale, et par son aménagement périphérique. En cela, elle peut être comparée à la sépulture de l'individu 251 située dans la probable salle du chapitre d'Osor et contenant, notamment, une bague en or très ouvragée¹⁴.

Une crosse appartenant à une série produite en Italie

- 12 Par comparaison, cet élément est assurément identifié comme un fragment de crosse épiscopale ou abbatiale. La plupart des crosses gothiques proviennent de trésors d'églises. Ne pouvant donc pas être datées par un raisonnement stratigraphique, ces crosses sont en général uniquement étudiées selon une méthode stylistique. Les deux premières synthèses sur ce sujet s'appuient sur cette démarche pour proposer une production des XIII^e-XIV^e siècles, localisée en Italie septentrionale et centrale¹⁵. Quelques rares études plus récentes tentent de compléter cette approche, par exemple avec l'appui d'inventaires de trésors¹⁶ ou par des analyses archéozoologiques ou technologiques¹⁷. Les crosses italiennes médiévales en matières dures d'origine animale sont traditionnellement classées en deux grandes catégories : les crosses dites « siculo-arabes » et les crosses dites « gothiques »¹⁸. Le second groupe dérive du premier et leur phase de transition est placée au XIII^e siècle. Nous avons recensé une quarantaine de crosses sélectionnées pour leurs caractéristiques communes (forme générale, type de décorations...) dans une base de données¹⁹ (tab. 1).

Tab. 1 – Tableau des différentes crosses recensées inventoriées

Id.	Lieu de production supposé	Datation	Lieu d'utilisation	Lieu de conservation	Musée	Numéro d'inventaire
1	Italie	XIV ^e -XV ^e s.		Lucerne	Collection Kofler-Truniger	
2	Venise	fin XIII ^e -XIV ^e s.	Trévise	Trévise	Museo Diocesano di Arte Sacra	F690163
3	Sienna	début XIV ^e s.	Sienna (?)	Sienna	Museo dell'Opera	OA/3060
4	Italie ?	XIV ^e s.	Salzburg	Salzburg	Kloster Nornberg	
5	Italie	XIV ^e s.		Saint-Petersbourg	Musée de l'Hermitage	F 57
6	Venise	XIV ^e s.	Pomposa	Saint-Petersbourg	Musée de l'Hermitage	F 56
7	Italie	XIII ^e s.		Saint-Petersbourg	Musée de l'Hermitage	F 3578
8	Italie du Sud	XIII ^e s.		Cité du Vatican	Musei Vaticani	64636
9	Rome	XIII ^e -XIV ^e s.	Rieti	Rieti	Museo della Diocesi di Rieti	
10	Italie	XIII ^e s.		Londres	Collection privée	
11	Italie centrale	XIV ^e s.	Pérouse	Pérouse	Galleria Nazionale dell'Umbria	763
12	Ombrie	1300-1340	Montelabate ?	Pérouse	Galleria Nazionale dell'Umbria	733
13	Italie du Sud	XIII ^e -XIV ^e s.		Palermo	Galleria di Palazzo Abatellis	11433
14	Italie du Sud	1175-1225		New York	Metropolitan Museum of Art	17.190.232
15	Italie	XIV ^e -XIII ^e s.		New York	Metropolitan Museum of Art	17.190.224
16	Italie du Sud	XIII ^e s.		Maastricht	Bonnetmuseum	10-4753
17	Venise	1350-1370		Londres	Victoria and Albert Museum	604-1902
18	Italie ?	XIV ^e s.		Londres	The British Museum	1856.0623.33
19	Italie du Sud	milieu du XII ^e s.	Hildesheim	Hildesheim	Dom-Museum	DS 69
20		1360-1380	Florence ?	Florence	Museo Nazionale del Bargello	4 A
21	Italie	XIII ^e s.		Detroit	The Detroit Institute of Arts	41.125
22	Italie	XIV ^e s.		Chicago	The Art Institute of Chicago	1974.84
23	Italie du Nord	1250-1270		Bologne	Museo Civico Medievale	2037
24	Italie ?	XIII ^e s.		Baltimore	Walters Art Museum	71.300
25	Toscane ?	1375-1400		Londres	Collection privée	
26	Venise	1370 environ	Gubbio	Londres	Victoria and Albert Museum	A.547-1910
27	Venise	1360-1400	Klosterneuburg	Klosterneuburg	Stift Klosterneuburg	KG 158
28	Venise	1360-1370	Acerenza in Basilicata	Florence	Museo Nazionale del Bargello	13 A
29	Emilie	XI ^e -XIII ^e s.		Bologne	Museo della Basilica	4115
30	France	milieu du XIII ^e s.	Zweil	Zweil	Stift Zweil	
31	Venise	fin du XIV ^e s.		Vienne	Kunsthistorisches Museum	KK 8785
32	France	XIV ^e s.		Venise	Museo Correr	Cl. XVII n. 213
33	Italie centrale	milieu du XIV ^e s.	Urbino	Urbino	Museo Diocesano Albani	
34	Toscane	1325-1375	Volterra	New York	Collection privée	
35	Sienna ?	milieu du XIV ^e s.	Sienna	Sienna	Museo dell'Opera	OA/3063
36		milieu du XIV ^e s.	Chiusdino	Sienna	Museo dell'Opera	OA/3062
37	Italie du Nord	début du XIV ^e s.		New York	Metropolitan Museum of Art	53.63.4
38	Italie du Nord	XIV ^e s. ?	Osor	Osor		2014.32
39	Italie	XIV ^e s.		Paris	Musée du Louvre	OA12319
40	Venise	?-1215	Venise	Venise	Museo Provinciale di Torcello	
41	Venise ?	XIV ^e s.	Ravenna	Venise	Museo del Seminario Vescovile	
42	Italie centrale	XIII ^e s.	Rome	Rome	San Gregorio Magno	
43	Venise		Cagli	Cagli	Tesoro della Cattedrale	
44		XV ^e s.	Lisieux	Lisieux	Musée de la Cathédrale	

Données G. Baudry d'après les sources mentionnées

- 13 Le fragment d'Osor est un élément de décoration externe de crosseron. Les crosses sont, de manière générale, montées sur une âme de bois décorée de plusieurs sections en os ou ivoire. Les radiographies de la crosse du Louvre ont montré que ces éléments sont maintenus par des chevilles²⁰. Le fragment d'Osor est brisé à sa base, mais il était probablement attaché par ce système. Mis à part la crosse du Louvre, en os long de bovidé²¹, les autres sont souvent identifiées à de l'ivoire sans aucune étude archéozoologique. L'élément d'Osor est également en os long de grand mammifère. Il est impossible d'établir une analyse plus poussée sur cette question faute de données fiables.
- 14 Tout d'abord, l'étude des caractéristiques stylistiques du fragment d'Osor nous permet de l'intégrer dans la série des crosses gothiques. Une polychromie rehausse les différentes pièces de ce type de crosses, principalement rouge, noir, or. Aucune analyse n'a été effectuée sur cette série et les compositions des pigments restent inconnues. L'altération possible de certains pigments n'a pas pu être évaluée, car cette donnée n'a jamais été prise en considération dans l'historiographie. Les décors les plus privilégiés sont des éléments végétalisés peints, qui se développent sur toutes les parties des crosses. Un tel décor peut être restitué sur le fragment retrouvé à Osor (cf. fig. 5). Des lignes dorées sont rehaussées, dans leurs parties supérieures, de rouge et, dans leurs parties inférieures, de noir. D'une base dorée naissent quatre tiges, dont deux prennent la forme d'une simple courbe. Une autre donne naissance à deux petites feuilles et se termine par une fleur d'or, restituée par comparaison, soulignée de traits noirs. La quatrième tige se divise en deux pour occuper tout l'angle du fragment. Ce décor se retrouve exactement sur deux autres crosses (fig. 6a et 6b) : la crosse OA/3062 du Museo dell'Opera della Metropolitana de Sienna²² et la crosse 53.63.4 du Metropolitan Museum of Art de New York²³.

Fig. 6a – Crosse 53.63.4 du Metropolitan Museum of Arts de New York et la restitution associée

Plusieurs motifs de fleurons sont associés symétriquement sur cette comparaison.

Cl. Metropolitan Museum of Arts, Creative Commons ; DAO G. Baudry

Fig. 6b – Restitution inspirée de la crosse OA/3062 du Museo dell'Opera della Metropolitana de Sienne

Le même motif de fleuron est répété dans le même sens.

DAO G. Baudry

- 15 Ce type de décor végétalisé est observable, avec plus ou moins de variations, sur la grande majorité des décorations externes de crosses.

- 16 La forme des décorations plastiques est également un critère distinctif, souvent utilisé pour définir des évolutions chronologiques. Le fragment d'Osor est un élément de décoration externe du crosseron, que nous appellerons un appendice ornemental. Il prend la forme, pour notre exemplaire, d'un élément plat végétalisé stylisé, ou fleuron. Le dentelé du pourtour du fragment évoque une sorte de feuille. Trois autres crosses présentent des décorations plastiques de forme exactement similaire : les deux crosses déjà mentionnées, ainsi que la crosse à l'Annonciation du trésor de la cathédrale de Cagli²⁴ (fig. 6c).

Fig. 6c – Restitution inspirée de la crosse à l'Annonciation de la cathédrale de Cagli

Les fleurons sont identiques, mais deux séries de sens opposé partent du sommet.

DAO G. Baudry

- 17 Les exemples cités montrent que ce type précis de fleuron peut former l'ensemble des appendices ornementaux ou être associé à d'autres types, selon des orientations variables. Sur la crosse de New York, ces fleurons sont associés à d'autres, de formes différentes, qui présentent cependant tous le même décor peint. Sur les deux autres comparaisons, une série du même fleuron décore l'extérieur de la crosse. Ainsi, ce type de fleuron est reproduit en nombre selon le même gabarit, mais les crosses, bien que similaires et standardisées dans le décor, semblent individualisées dans les détails. Ce phénomène se reconnaît sur le décor d'autres ensembles de crosses italiennes gothiques et, notamment, sur les appendices ornementaux. Il n'est pas possible de préciser l'organisation du décor de la crosse dont provient le fragment d'Osor. D'autres exemplaires présentent des éléments plats végétalisés stylisés de forme différente, plus ou moins proche du fragment étudié. Cette série se distingue d'autres crosses aux décors plus plastiques, voire en ronde-bosse.

- 18 Cette série de crosses dites gothiques a subi plusieurs tentatives de classement chronologique, notamment par l'utilisation des caractéristiques stylistiques. La limite de ces études, déjà soulignée par Élisabeth Antoine²⁵, est que certaines crosses ont perdu tout ou partie de leur décoration : appendices ornementaux, scène centrale ou polychromie. Cela a faussé un certain nombre de classements. D'une manière générale, toutes les crosses sont situées entre le XIII^e siècle et le milieu du XV^e siècle. La chronologie interne de cette série est généralement interprétée comme une complexification des formes. L'utilisation d'inventaires de trésor pour dater ces objets a récemment permis de proposer de nouvelles datations pour certains exemplaires. Ainsi, la crosse OA/3062 de Sienne, proche de celle étudiée, est datée sur l'argument de son style par la tradition historiographique du milieu du XIV^e siècle²⁶. Une date plus récente, à la première moitié du XV^e siècle, a pu être proposée grâce à une identification de cet objet avec une crosse similaire mentionnée dans un inventaire de trésor²⁷. La crosse 53.63.4 de New York est datée du début du XIV^e siècle par son style peu plastique²⁸. La crosse de Cagli est datée uniquement par comparaison avec celle de Sienne²⁹. Il est donc difficile de valider ou non l'une de ces datations avec ces méthodes et donc de proposer une datation précise pour la crosse d'Osor.
- 19 Le contexte archéologique de cette dernière ne permet pas de trancher avec assurance, puisque le fragment d'Osor provient d'un contexte stratigraphique daté des XIII^e-XV^e siècles, sans plus de précision. Cependant, l'étude à venir de la typochronologie de la fiole en verre retrouvée dans la tombe pourrait préciser cette datation. Une seule autre crosse similaire à celle d'Osor a pu être identifiée comme découverte dans un contexte archéologique : il s'agit de la sépulture de Pierre Cauchon, évêque de Lisieux entre 1431 et 1442³⁰. Quelques autres informations peuvent être apportées par des comparaisons iconographiques dans des tableaux subcontemporains. Quelques crosses en os avec des décorations végétalisées apparaissent au XIV^e siècle, mais leur représentation se développe surtout au XV^e siècle. Le retable conservé dans l'église dominicaine de Dubrovnik du peintre Lovro Dobričević, formé à Venise et actif au milieu du XV^e siècle, présente notamment un de ces exemplaires (fig. 7).

Fig. 7 – Détail du retable de l'église des Dominicains de Dubrovnik

Cl. Creative Commons

- 20 Une datation large doit être retenue pour le fragment d'Osor, entre le ^{xiv}^e siècle et la première moitié du ^{xv}^e siècle. Comme montré précédemment, plusieurs zones de production sont proposées pour ces crosses. Cependant, les indices réunis permettent d'envisager plutôt une production italienne, dans la moitié nord de la péninsule. Venise et ses territoires semblent prendre une importante place dans ce commerce, en tant que producteur ou intermédiaire.
- 21 Cette crosse apporte également d'autres informations sur l'abbaye. En effet, les différentes études produites sur ces objets localisent, avec une certaine assurance, leur zone de production dans la moitié nord de l'Italie. Une grande part des crosses recensées semble être utilisée dans cette même région, même si certaines semblent exportées jusqu'en Autriche ou en France (cf. tab. 1). Jusqu'en 1358, la Dalmatie est vénitienne et, après une courte période de domination hongroise de 1358 à 1409, la région redevient vénitienne. La ville d'Osor est liée à la sphère vénitienne. Par la mer, les deux villes sont à proximité immédiate. L'abbaye Saint-Pierre, fondation principale de la ville, est proche de la Vénétie et son fondateur, Gaudentius, est formé en Italie septentrionale. D'un point de vue culturel et artistique, l'étude du décor de l'église abbatiale romane a mis en évidence sa proximité avec le décor de celle de Pomposa, près de Ferrare, d'où provient également une crosse gothique³¹. Le possesseur de la crosse d'Osor affiche donc la propriété d'un objet reconnu comme produit dans la péninsule italienne dans une abbaye proche culturellement, historiquement et politiquement de cette ville. Malgré une datation large, cet objet s'intègre dans une période d'instabilité pour la région et pour la ville d'Osor. La précision des dates de production et d'enfouissement de cet objet permettrait peut-être d'affiner cette analyse.

Conclusion

- 22 Le fragment de crosse en os étudié a été retrouvé dans une sépulture privilégiée de l'église abbatiale d'Osor, datée des XIII^e-XV^e siècles. Les études sur ces crosses s'appuient encore presque exclusivement sur des méthodes stylistiques, mais de nouvelles approches, notamment stratigraphiques et iconographiques, permettent de les nuancer. Typique des crosses gothiques, ce fragment appartient à une série produite entre Rome et Venise, entre la seconde moitié du XIII^e siècle et le début du XV^e siècle. Cette crosse est un témoin de la relation privilégiée de l'abbaye avec l'espace nord italien et plus particulièrement vénitien. Ces objets discriminent les tombes abbatiales et épiscopales, même s'il reste à faire une synthèse générale de ce phénomène. De plus, le geste précis de déposition de cet objet reste encore à expliquer. Une reprise générale des données sur les crosses de cette série pourrait permettre de compléter ces observations centrées sur un seul exemplaire, notamment par l'utilisation de méthodes complémentaires aux classifications stylistiques.

Reçu : 12 mars 2019 – Accepté : 2 mai 2019

NOTES

1. Cette étude s'intègre dans le programme de recherche franco-croate « Monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) » dirigé par S. Bully, M. Jurković, M. Čaušević-Bully et I. Marić.
2. L'étude de ce corpus a été entreprise dans le cadre d'un mémoire de master [*Étude du petit mobilier issu des fouilles du monastère Saint-Pierre d'Osor*] soutenu en 2018 à l'université de Bourgogne Franche-Comté.
3. M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, « Les cités antiques des îles du Kvarner dans l'Antiquité tardive : Curicum, Fulfinum et Apsorus », *Hortus Artium Medievalium*, 12 (2006), p. 19-41. V. PRIGENT, « Notes sur l'évolution de l'administration byzantine en Adriatique (VIII^e-IX^e siècle) », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 120/2 (2008), p. 393-417.
4. M. ČAUŠEVIĆ-BULLY et J. ČUS-RUKONIĆ, « La topographie archéologique d'Osor, de l'Antiquité au haut Moyen Âge », *Histria Antiqua*, 16 (2008), p. 253-270.
5. M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, I. MARIĆ, S. BULLY et M. JURKOVIĆ, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres) : dixième et onzième campagnes d'études archéologiques », *Hortus Artium Medievalium*, 23/2 (2017), p. 797-808.
6. Sépulture 386 étudiée par Tonka Kružić.
7. Étudiée par Inès Pactat, docteure de l'université de Franche-Comté. Publié dans : M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, S. BULLY, M. JURKOVIĆ, I. MARIĆ, et I. PACTAT, « Monastère Saint-Pierre d'Osor (Croatie, île de Cres) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Balkans*, [En ligne], mis en ligne le 09 juillet 2015, consulté le 20 janvier 2019. URL : <http://cefr.revues.org/1399>.
8. Aucune analyse physico-chimique n'ayant été effectuée, la composition précise du métal n'est pas connue.
9. Expertisé par Cyprien Mureau, doctorant à l'université de Bourgogne.

10. Seule une rapide analyse taphonomique a pu être effectuée grâce aux conseils de plusieurs anthropologues funéraires du laboratoire Artheis. Une étude plus complète des sépultures d'Osor est en cours.
11. Par exemple : E. DABROWSKA, « Insignes du pouvoir épiscopal et abbatial dans l'archéologie funéraire des diocèses pyrénéens français », *Aquitania*, 13 (1995), p. 277-284.
12. J. VON SCHLOSSER, « Die Werkstatt der Embriachi in Venedig », *Jahrbuch der Kunsthistorischen Sammlungen des Allerhöchsten Kaiserhauses*, 20 (1899), p. 220-282, ici p. 275.
13. S. BULLY, I. MARIĆ, M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, M. JURKOVIĆ, D. MARTINEZ et C. CAMERLYNCK, « Le monastère Saint-Pierre d'Osor (île de Cres, Croatie) : quatrième campagne d'études archéologiques », in *Bulletin du Centre d'étude médiévales d'Auxerre*, 14 (2010), p. 65-74, ici p. 67.
14. M. ČAUŠEVIĆ-BULLY, I. MARIĆ, S. BULLY et M. JURKOVIĆ, « Le monastère... », *op. cit.*, p. 340.
15. P. BLYTHE COTT, *Siculo-Arabic Ivories*, Princeton, 1939. M. TOMASI, « Contributi allo studio della scultura eburnea trecentesca in Italia : Venezia », *Annali della Scuola Normale Superiore di Pisa, Classe di Lettere e Filosofia*, 4/11 (1999), p. 221-246.
16. C. PALLUCCHINI, « Nuove considerazioni sulla scultura eburnea veneziana di età gotica alla luce di un pezzo del Museo della Biblioteca Oliveriana di Pesaro », *Studia Oliveriana*, 4/1 (2015), p. 121-150.
17. É. ANTOINE, « Notice 19. Crosseron », in F. AVRIL, B. MAURICE-CHABARD et M. MEDICA (dir.), *Bologne et le pontifical d'Autun : chef-d'œuvre inconnu du premier Trecento*, Autun, 2012, p. 150-153.
18. P. BLYTHE COTT, *Siculo-Arabic...*, *op. cit.*
19. Cet inventaire est en partie fondé sur le dépouillement conduit par le *Courtauld Institute of Art* pour le *Gothic Ivories Project* dirigé par J. Lowden [<http://www.gothicivories.courtauld.ac.uk/>].
20. É. ANTOINE, « Notice 19... », *op. cit.*, p. 150-153.
21. É. ANTOINE, « Notice 19... », *ibid.*, p. 153.
22. C. PALLUCCHINI, « Nuove considerazioni... », *op. cit.*, p. 261, fig. 33.
23. J. RORIMER, « Acquisitions for the Cloisters », *The Metropolitan Museum of Art Bulletin, New Series*, 11/10 (1953), p. 219, fig. 22.
24. Nous n'avons pu obtenir aucun cliché libre de droits pour les crosses de Cagli et de Sienne.
25. É. ANTOINE, « Notice 19... », *op. cit.*, p. 150-153.
26. E. CARLI, *Il Museo dell'Opera del Duomo*, Sienne, 1989, 63 p.
27. C. PALLUCCHINI, « Nuove considerazioni... », *op. cit.*, p. 135.
28. Par exemple : J. RORIMER, « Acquisitions... », *op. cit.*, p. 219. C. PALLUCCHINI, « Nuove considerazioni... », *ibid.*, p. 133.
29. C. PALLUCCHINI, « Nuove considerazioni... », *ibid.*, p. 135.
30. É. DEVILLE, « Autour du V^e centenaire de Jeanne d'Arc : la découverte du corps de Pierre Cauchon dans la cathédrale de Lisieux », *Journal de Rouen*, s. n. (1931), p. 5-9.
31. É. DEVILLE, « Autour... », *ibid.*, p. 70-74.

INDEX

Index géographique : Croatie, Kvarner, Osor

Mots-clés : instrumentum, mobilier funéraire, tabletterie, crosse

AUTEUR

GEORGIE BAUDRY

Université de Bourgogne - Franche-Comté